

VOIX DE NOTRE-DAME DE VERDUN



10^e année, n^o 94-95

OCTOBRE-NOV. 1946

Abonnement de bienfaisance : 50 fr. par an

Abonnement ordinaire : 20 fr. par an.

Chanoine SOUPLLET, Place Cathédrale, VERDUN

Chèq. post. : Nancy : 343.91

SOMMAIRE

Les prochaines fêtes de Notre-Dame de Verdun (20 octobre)

Faites passer...

A nos Rosaristes

Le 5^e Congrès marial

La messe du Stade

(Notre-Dame de Verdun à Grenoble.)

A nos amis et abonnés

Para-pèlerinage

A La Salette

Les Prisonniers et Déportés à Lourdes

Septembré marial

A nos zélatrices

Nos mort



20 octobre

Pèlerin de désir, qui ne puis être à Verdun le 20 octobre, je ferai célébrer la sainte messe ce jour-là en l'honneur de Notre-Dame de Verdun, ou du moins j'assisterai à la messe en union avec les pèlerins de fait.



Les prochaines fêtes de Notre-Dame de Verdun

Neuvaine préparatoire (11-19 oct).

Chaque jour de la Neuvaine, messes à la crypte, et le soir, également à la crypte, prières de la neuvaine à l'office du Rosaire à 20 h. 15.

- 11 oct. (vend.) Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie
7 h. Messe chantée pour l'Union de Prières du Rosaire.
- 12 " (sam.) 7 h. Jeunes Filles de l'Union Mariale.
- 13 " (dim.) 10 h. 30. Chers Frères et Amicale.
- 14 " (l. S. Calixte) 7 h. Communauté et Pensionnat Saint-Joseph.
- 15 " (m. Ste Thérèse) Communauté et Ecole de la Doctrine.
- 16 " (m. S. Baldéric) 7 h. Filles de Charité et Orphelinat St-Maur,
Louises de Marillac, Conférences de Saint Vincent-de-Paul.
- 17 " (j. Ste Marg.-Marie) 6 h. 30 : Religieuses de St-Charles, et
Dames du S.-Cœur, de Bon Secours.
7 h. Jeunes Gens d'A.C. et Hommes de
France au S.-C.
8 h. Enfants.
- 18 " (v.S.Luc.) 6 h. 30 Carmel et Tiers-Ordre.
7 h. Jeunes Filles d'A. C.
9 h. Messe des malades.
- 19 " (s. Pierre d'Alcantara).
7 h. Messe de Mgr l'Evêque :
Grand Séminaire.

TRIDUUM

(17-19 oct.)

- prêché par le Révérend Père Dom Leclercq, Bénédictin de Clervaux,
ancien membre de l'Ecole Française de Rome.
- 17 " Jeudi : 20 h. 15 Office général. Sermon d'ouverture.
- 18 " Vendredi : 20 h. 15 Office général. Sermon.
- 19 " Samedi : « Journée monastique », à la
mémoire du bienheureux Richard,
Abbé de Saint-Vanne de Verdun, à
l'occasion du 9^e Centenaire de sa mort
(14 juin 1046).
- 14 h. 1^{res} Vêpres des Prodiges (hommage
des communautés religieuses).
- 20 h. 15 Sermon et salut solennel.
- Après l'office : à la crypte, Matines et Laudes
pontificales.

20 octobre

Fête des Prodiges de Notre-Dame

10 h. : Messe pontificale. Sermon.

14 h. 30 Vêpres Pontificales. Procession de la
châsse de Notre-Dame et Sermon.
Salut solennel.



FAITES PASSER...

Tous vous le savez ! Tant de fois au cours de cette année on vous l'a rappelé.

En 1846, sur la montagne de La Salette, Notre-Dame confiait à Mélanie et à Maximin son message.

« *Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle.* »

Et au milieu de ses larmes, la Vierge parle. Elle parle si nettement, qu'à cent ans de distance il nous faut l'écouter comme alors les enfants, avec attention et respect :

« *Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis plus le retenir.* »

« *Depuis le temps que je souffre pour vous. Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous, vous n'en faites pas cas.* »

La sainte Vierge se plaint de la profanation du dimanche, des blasphèmes : « Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils. »

« Le carême, ils vont à la boucherie comme des chiens. »

— « *Faites-vous bien votre prière, mes enfants ?* » ajoute-t-elle.

Et comme une bonne mère, qui voudrait éviter à ses enfants les sanctions du père, Marie exprime ses menaces : Prenez garde ! et aussi elle ajoute cette promesse si consolante : « *S'ils se convertissent, les pierres deviendront des monceaux de blé* ». »

La dame semble avoir fini son message : « *Mes enfants, ajoute-t-elle, vous le ferez passer à tout mon peuple* ». Une seconde fois, avant de quitter les enfants, elle reprend : « *Vous le ferez passer à tout mon peuple.* »

* * *

Je rentre de La Salette. Je n'ai reçu aucun mandat ni de la sainte Vierge, ni de mes supérieurs. Et pourtant je croirais manquer à mon devoir si, ayant entendu et médité là-bas les avertissements de la Vierge, je ne commençais par vous transmettre, chers lecteurs, quelques échos de son message.

Sa parole est impérative : « *Vous le ferez passer !* »

Je le résume en quelques mots : prière du matin et du soir, spécialement l'*ave Maria*, respect du nom de Dieu, pénitence (vendredis, carême), sanctification du dimanche.

Ce message a-t-il perdu de son actualité ?

Priions-nous et comment ? Quelle place la pénitence tient-elle dans notre vie ? que pensez-vous de nos dimanches paganisés, laïcisés, où le service de Dieu se résume trop souvent en une rapide messe basse... et pas de vêpres !

« *Faites le passer à tout mon peuple.* »

Les *Vœux du Congrès* de Grenoble sont bien l'écho du message céleste. Il faut qu'ils soient connus de tous les catholiques.

Les voici :

1^o) que soit inlassablement rappelé aux fidèles et pris au sérieux le grave précepte de la *sanctification du dimanche*, qui comporte une *vraie participation* à la sainte messe: Qu'il soit pris au sérieux par tous les baptisés, spécialement par ceux qui portent devant Dieu une responsabilité familiale et sociale.

2^o) Que pour la nécessaire formation chrétienne de l'enfance et de l'adolescence dans les mouvements spécialisés comme dans toutes les œuvres de jeunesse, l'étude, l'imitation et le service de la très sainte Vierge, Mère de Dieu et la nôtre, tiennent la place que mérite Notre-Dame, Mère admirable et qui, aujourd'hui autant que jamais, s'avère irremplaçable pour un retour en chrétienté.

3^o) Que la demande de Notre-Dame de La Salette concernant l'*ave Maria*, obtienne du plus grand nombre des fidèles, surtout en famille, la récitation quotidienne *des trois anges* qu'on voudrait voir partout sonner, et d'une partie du rosaire médité.

« *Faites passer à tout mon peuple !* »

M. S.

A NOS ROSARISTES

Voici le mois du Rosaire. Un examen de conscience et des résolutions s'imposent.

Il ne faut pas que notre « union de prières » n'existe que sur le papier. Certes, nous avons un beau recueil fait des noms de tous ceux qui, dans un moment de ferveur, ont pensé réjouir le Cœur de notre Mère en s'attachant par un lien plus étroit à la grande Famille de Notre-Dame de Verdun.

U. P. 1^{er} degré.

Rosaire perpétuel.

U. P. 2^e degré.

Rosaire hebdomadaire.

U. P. 3^e degré.

ave Maria quotidien et invocation

Suis-je fidèle à mon *ave* et à mon *invocation* de chaque jour à Notre-Dame ?

à mon *rosaire de chaque semaine* ? Si je suis de Verdun, ne pourrais-je m'unir aux rosaristes qui, chaque jour (par quartier, ce qui revient pour chacun à un rosaire par semaine) viennent à 2 h. 30 tenir compagnie à Notre-Dame en sa crypte ?

à mon *heure de garde*, le 6 si je suis de la Cathédrale, le 7 si je suis d'une autre paroisse de Verdun, le 8 si je suis du diocèse, le 9 si je suis d'un autre diocèse, et à l'heure que j'ai choisie ?

Est-ce-que je fais de l'apostolat pour le Rosaire de Notre-Dame ? Combien lui ai-je recruté d'adhérents au cours de cette année ?

C'est le mois du Rosaire. Des résolutions s'imposent.

LE V^e CONGRÈS MARIAL

Chartres, Lourdes, Liesse, Boulogne, La Salette, cinq noms qui évoquent la rayonnante image de Marie dans les sanctuaires privilégiés où se sont déroulés, entre 1926 et 1946, les cinq premiers congrès marials français.

Est-ce à dire qu'avant ce 20^e siècle, qu'on appelle avec raison le siècle de la sainte Vierge, on n'ait jamais songé à organiser de pareilles assises mariales ?

Le premier grand congrès marial — appelons-le un *concile* — qui n'était pas national mais général, eut lieu dans la ville d'Ephèse en 431.

L'histoire ne parle pas du nombre des congressistes. Mais elle a enregistré le chiffre de 300 évêques réunis en cette ville pendant plusieurs jours. Il s'agissait d'établir un point de doctrine mariale battu en brèche par des hérétiques : Marie est vraiment mère de Dieu.

Qu'Ephèse et son concile nous intéressent spécialement, nous les dévots de la Madone Verdunoise, cela n'étonnera pas ceux qui savent que le culte de notre *théotokos* est d'origine éphésienne.

Les rapports furent laborieux. Mais la définition et la proclamation du dogme de la maternité divine provoquèrent une telle joie, un tel enthousiasme que les Ephésiens organisèrent une procession aux flambeaux pour reconduire les évêques à leur domicile.

Un congrès marial n'a pas la prétention de définir un dogme — il n'en a pas d'ailleurs l'autorité — mais d'apporter quelques lumières sur un point de doctrine mariale.

Le thème du Congrès de Grenoble sera *Marie corédemptrice* : Quel rôle Marie a-t-elle joué dans l'économie de la Rédemption. Des théologiens de renom devaient nous le dire. Le R.P. Dillenschneider, rédemptoriste, le R.P. Nicolas, dominicain et le chanoine Jouassard, doyen de la faculté de théologie de Lyon, en des leçons peut-être un peu savantes et au dessus de la portée des intelligences non préparées à entendre le langage de la théologie, mais qui étaient l'indispensable assise des autres travaux et des cérémonies du Congrès.

Il devient clair pour les moins informés que la Vierge Marie, par ses souffrances au Calvaire, est devenue non seulement la *distributrice*, la dispensatrice des grâces de la rédemption ; Elle est encore associée au Christ et par le Christ lui-même à l'*acquisition* de ces grâces rédemptrices : Notre-Dame ajoute à la rédemption abondante et surabondante du Christ une plus grande participation de l'humanité à l'œuvre de son propre salut.

Le R.P. Lépicier, de l'Ordre des Servites, fit l'historique du culte de Notre-Dame de Pitié, insistant sur le rôle de l'ordre des Servites dans la diffusion de ce culte. Des Pères de La Salette nous firent

revivre dans leurs détails les circonstances de l'apparition du 19 septembre 1846.

Le R.P. Rondet, jésuite, développa le thème particulièrement cher au cœur chrétien, de Marie *Mère de miséricorde*. M^{lle} Cécile Géglot illustra de très belles projections, son étude sur la Vierge des Sept-Douleurs dans l'Art français. Des conférences spéciales furent réservées aux prêtres, aux séminaristes, aux messieurs, aux jeunes gens, aux religieuses, aux dames et aux jeunes filles.

C'est à l'issue de la conférence faite aux prêtres que furent proclamés les noms des lauréats des concours dont les sujets avaient été proposés par la commission de théologie des congrès marials.

Ce ne fut pas sans fierté que je reconnus dans cette glorieuse litanie les noms de deux élèves du grand séminaire de Verdun ; MM. les abbés Poirlot de Troussey (1^{er} prix) et Delachaux de Ligny-en-Barrois (2^e prix).

Aux réunions générales du soir qui eurent lieu dans la vaste église du Sacré-Cœur, Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, traita de Notre-Dame de La Salette et la pénitence, Mgr Richand, de Laval, Notre-Dame de La Salette et la prière, Mgr Guerry, coadjuteur de Cambrai, Notre-Dame de La Salette et l'Action Catholique.

La clôture du congrès devait avoir lieu au stade municipal de Grenoble, cadre unique sans aucun doute, aux proportions grandioses, où Mgr l'Evêque de Chartres, Président du Comité national des congrès marials devait célébrer la messe pontificale.

La Messe du Stade

(Notre-Dame de Verdun à Grenoble)

C'est dans l'ambiance spirituelle de l'apparition de la Vierge en pleurs et réconciliatrice des pécheurs que s'est tenu le congrès de Grenoble.

C'est encore avec elle, avec la Vierge dont le rôle de corédemptrice a été étudié les jours précédents, que va se clôturer au stade, le congrès marial.

La France entière y est représentée par cette foule qui entoure le Cardinal Archevêque de Lyon et une vingtaine d'évêques et d'abbés. Les congressistes sont venus de partout : chaque province ecclésiastique a envoyé sa délégation en costumes locaux — joie des amateurs de folklore ! — qui doit accompagner les quatorze croix de chêne qui se dresseront bientôt sur le flanc de la montagne de La Salette.

A chacune des délégations il a été demandé en outre d'apporter une ou deux Vierges de la province, qui feront une couronne d'honneur à Notre-Dame de La Salette en cette messe du stade, et demain sur sa montagne. C'est ainsi que Notre-Dame de Verdun récemment couronnée et Notre-Dame de Metz ont été appelées à l'honneur de représenter la Lorraine.

Il fallait en effet qu'à l'autel du Congrès de la corédemption la présence de Marie fût rendue sensible, comme elle était effective au Calvaire.

Une évocation « paraliturgique », simple et grande à la fois, sans prétention strictement dramatique, devait aider la foule à mieux s'associer aux rites de la messe pontificale, dans le cadre très spécial du congrès et dans l'esprit du centenaire de La Salette.

Deux coryphées ou « meneurs du jeu » en aube, de part et d'autre de



Notre-Dame de Verdun à La Salette

(Lorraines en costumes du pays)

l'autel, dirigeaient la prière, provoquaient la participation de tous aux chants, aux acclamations, tous étant munis d'un même « livret ».

1^{er} coryphée : Aujourd'hui, pèlerins de France, toutes ces Madones vénérées se sont donné rendez-vous près de la Vierge de La Salette. Chacune a son cortège, nuancé, varié, comme le sont nos provinces françaises...

2^e coryphée : Mais chaque cortège est précédé d'une lourde croix que portent ensemble délégués paysans, ouvriers, patronaux, étudiants, et que suivent malades ou infirmes...

1^{er} coryphée : Tous ceux que la vie de chaque jour rapproche et qui, tous unis, forment l'Eglise militante.

2^e coryphée : L'Eglise militante que nous sommes tous.

1^{er} coryphée : Nous qui peinons, qui luttons, qui souffrons.

2^e coryphée : Nous qui marchons vers la lumière, vers l'éternel bonheur.

La Foule : **AVEC NOTRE-DAME, TOUS UNIS POUR PORTER LA CROIX DU CHRIST.**



Notre-Dame de Verdun chez les Bretonnes.

1^{er} coryphée : Qu'elles apparaissent !... Qu'elles avancent nos Madones vénérées !

2^e coryphée : Elles arrivent. Les voici... Tous debout pour les accueillir et les acclamer.

La Foule : **NOTRE-DAME, NOUS VOUS SALUONS !**

La procession des Vierges s'avance lentement, majestueusement et fait le tour de la pelouse.

Pendant la durée du défilé, aux invocations des coryphées

adressées à chacune des Vierges à mesure qu'elles paraissent, et aux réponses de la foule succèdent chaque fois un couplet avec reprise du refrain par la foule.

Après Notre-Dame de La Salette, voici Notre-Dame de Chartres, Notre-Dame de Fourvière, Notre-Dame du Puy, Notre-Dame de Rocamadour, Notre-Dame de Strasbourg, Notre-Dame de Boulogne, et c'est le tour de nos Vierges de Lorraine :

1^{er} coryphée : Vierges des marches de Lorraine, Notre-Dame de Verdun, Notre-Dame de Metz, que de fois vos plus proches enfants, devant le péril imminent, ont dû tourner leur regard vers vous et, dans un geste d'ardente supplication, vous demander de faire violence au Ciel pour être épargnés.



Notre-Dame de Verdun parmi les Religieuses Ursulines de Grenoble

2^e coryphée : Notre-Dame de Verdun, Notre-Dame de Metz, préservez de nouvelles invasions nos frères de Lorraine !

La foule : **NOTRE-DAME DE VERDUN, NOTRE-DAME DE METZ, PRESERVEZ DE NOUVELLES INVASIONS NOS FRERES DE LORRAINE !**

*Vierge des marches de Lorraine
Fille de Dieu, Mère des Preux,
Combien de fois, face à la haine,
Vous avez ceint l'épée de feu.*

Refrain

*Intercédez pour nous, pécheurs,
O Sainte Mère du Sauveur.*

Notre-Dame du Folgoet, Notre-Dame du Port, Notre-Dame de Pontmain, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de Lourdes, défilent à leur tour.

On prépare sur le podium tout ce qui est nécessaire pour la messe pontificale que va célébrer Mgr Harscouet, évêque de Chartres, président du comité national des congrès marials.

A l'offertoire, la pensée de Notre-Dame la grande Orante, la grande Offrante est évoquée :

1^{er} *coryphée* : Madones de France qui êtes à nos yeux le symbole si fort de cette médiation universelle, constante et souveraine de notre Mère du Ciel, faites-nous comprendre une fois de plus que c'est toujours par vous que doit monter à l'heure du sacrifice, notre prière et notre offrande au Père.

2^e *coryphée* : Par les mains de la Vierge, toujours doit monter notre prière et notre offrande au Père.

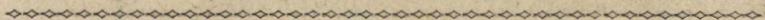
Une grande malade, sur son brancard, est portée à l'autel et va déposer entre les mains du Pontife l'offrande des malades de France, plus de 4 milliards d'ave, rosaires, sacrifices, communions, journées de souffrance, chemins de croix, etc...

D'autres délégués portent à l'autel l'offrande de leur profession.

Mentalement, j'unissais à cette offrande les millions d'*Ave Maria*, les sacrifices, chemins de croix, etc... que l'Œuvre de Notre-Dame de Verdun a réunis depuis un an, et qui seront offerts à la messe que je célébrerai le jour de la Nativité dans le sanctuaire même de Notre-Dame de La Salette.

L'action de grâce de cette messe devait être celle-là même de Marie à la Visitation, le cantique de la reconnaissance et de l'amour, chanté en union avec Notre-Dame :

Magnificat !



• A nos Amis et Abonnés

Vous n'avez pas besoin qu'on vous le dise.

La preuve c'est que plusieurs ont déjà pris l'avance.

Mais beaucoup de personnes, surtout de nos villages, trouvent une difficulté à nous faire parvenir leur abonnement : « On ne trouve pas de formules de mandat ! » — En ce cas, envoyez vos 50 francs en timbres poste. Nous préférons que vous les versiez à notre compte de chèques postaux. Demandez une formule de chèque à votre facteur ou au bureau de poste de votre localité.

Nous serions reconnaissants à toute personne qui a accepté de distribuer la *Voix*, de recueillir le montant des abonnements (tous partent du 1^{er} janvier) assez à temps pour nous les envoyer avant le 1^{er} janvier.

Nous n'avons pas voulu augmenter le prix de l'abonnement à cause de tant de bons et dévoués amis, soutiens de l'Œuvre en ses débuts, et qui sont devenus les pauvres d'aujourd'hui.

Quel bulletin pourrait subsister à 20 fr. l'abonnement annuel ? Au nom de Notre-Dame et au nom des « petites bourses », merci à tous nos abonnés qui... comprennent leur devoir !

* * *

Nous faisons appel à nos amis dévoués, à ceux dont le dévouement va jusqu'au sacrifice :

L'année du couronnement nous fut une **lourde année**, elle nous laisse un rude boulet à traîner. Avec confiance, je vous demande de m'aider, non à le traîner longtemps, mais à m'en décharger le plus vite possible. Je voudrais pouvoir faire face aux échéances de fin d'année. C'est pourquoi je vous confie aujourd'hui mes difficultés. Un effort de la part de chacun et ce sera vite fait. Vous connaissez mon compte C. Nancy 343.91. Inutile de phraser, n'est-ce pas, pour vous dire cette chose si simple et si difficile à dire : « J'ai besoin de vous ». Parce que je vous connais, je vous dis d'avance, au nom de Notre-Dame couronnée : **MERCI**.

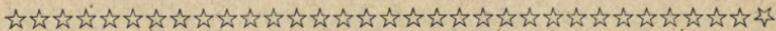
* * *

Le compte rendu n'est pas encore paru. Les épreuves en sont corrigées. L'illustration sera abondante et très belle sans qu'elle soit de luxe. Vu le faible tirage (nos difficultés nous obligent à être prudents), il importe de faire sa commande de suite, si l'on veut être sûr d'être servi. Le volume reviendra à 120 fr. *port en plus*, soit 25 fr. S'inscrire à l'Imprimerie Huguët, avenue de la 42^e division, Verdun. Paiement au C. C. 343.91, Nancy, ou par mandat. M. le chanoine Souplet, Verdun.



Le « *petit calendrier liturgique à l'usage des fidèles pour l'an de grâce 1947* » paraîtra au cours du mois de novembre. L'exemplaire 10 fr. (*port en plus*). Tirage très limité. Adresser commandes, avant la Toussaint, à l'Imprimerie St-Paul, Bar-le-Duc. Paiement au C. C. 34391, Nancy : M. le chanoine Souplet, Verdun.

Un stock important de statues de Notre-Dame de Verdun de 0^m50 et 0^m30, tant réclamées depuis un an, nous a été livré. Profitez de votre pèlerinage à Verdun le prochain 20 octobre, pour emporter la statue de votre choix et éviter ainsi les frais d'expédition.



PARA-PÈLERINAGE

On a appelé « jeu paraliturgique », à Grenoble, ces deux « tableaux », dont nous avons parlé, qui servent d'introduction à la messe pontificale de clôture du congrès. On ne pouvait trouver plus heureuse préparation des esprits et des cœurs à la liturgie du saint Sacrifice.

Tout aussi bien, j'appellerai du nom un peu baroque de « para-pèlerinage » ces petits pèlerinages en marge du congrès et du grand pèlerinage de La Salette qui devaient remplir de leurs charmes les trois jours d'avance que nous nous étions octroyés sur le congrès. Ils devaient aussi leur servir de préparation.

* * *

Pour des pèlerins de la Vierge venant de Verdun, Lyon-Fourvière est l'étape obligée du voyage de Grenoble. Rapide ascension par le funiculaire de la sainte colline. Messe à la basilique. Tout ce qu'on sait de la dévotion des Lyonnais à la Vierge immaculée revient à la mémoire..., et l'on se représente la fête du 8 décembre à Fourvière.

De là, il n'y a qu'un pas à la crypte de St-Pothin et des martyrs de Lyon. Le théâtre romain est tout près : l'évocation est facile d'une glorieuse page d'histoire de l'Eglise des Gaules.

A Saint-Jean, une messe *au rite lyonnais* eût intéressé des amis de la liturgie. La messe capitulaire venait, hélas, de finir. Le chœur de la Primatiale naguère restauré, avec son cancel autour de l'autel fait naître le désir de voir une messe solennelle déployer ses pompes en ce lieu vénérable. Nous reviendrons !...

* * *

Arrivée à Grenoble par une pluie battante.

L'accueil des religieuses Ursulines corrige les premières impressions... Avec les deux pèlerins, elles reçoivent Notre-Dame de Verdun dont la statue nous accompagnait. On s'explique la sympathie de Mère Cécile pour la Madone que son oncle, Mgr Ginisty, avait fait vœu de couronner. Ce jour-là, Notre-Dame élit séjour à sainte Ursule. Elle y demeurera entourée d'amour et de prières.

... Faisons vite et bien.

Le téléférique s'offre à quiconque veut voir les choses de haut. En quelques minutes vous êtes transporté sur un fil, par la voie des airs, au-dessus de l'Isère qui roule des eaux boueuses, et par delà la vallée jusque sur l'esplanade de la Bastille d'où vous avez une vue splendide sur Grenoble et sa couronne de montagnes.

Consultons la table d'orientation : à notre gauche, le massif de Chartreuse, devant nous, celui de Belledune, à droite, le Vercors.

A nos pieds, la ville de Grenoble avec l'Isère et le Drac qui réunissent leurs eaux au faubourg de Fontaines, avec ses grandes artères, son interminable cours Jean Jaurès, et du côté du cimetière, l'immense stade qui fait penser aux arènes romaines et où se clôturera le congrès. Devant nous, la cathédrale Notre-Dame où saint Bruno, nous dit-on, reçut l'habit des mains de l'évêque saint Hugues, et, près de la gare, la grande église du Sacré-Cœur où se dérouleront les cérémonies du congrès.

* * *

Va-t-on à Grenoble sans pousser à la Grande Chartreuse ? Avec la montée à Saint-Nizier, ce furent les deux seules excursions que nous devions nous octroyer. J'eusse aimé que ce fut mieux qu'une excursion, un vrai pèlerinage à saint Bruno, fondateur du célèbre monastère. Hélas encore pour nous ! Les moines sont rentrés chez eux, et chez eux, ce doit être le silence, la solitude, le recueillement, incompatibles avec le va-et-vient des touristes. Aussi le Père Abbé a-t-il pris une mesure radicale... Il faut être évêque, sinon cardinal, pour y pénétrer. Je ne suis encore ni l'un ni l'autre. Alors, « inutile de sonner » : C'est écrit en grosses lettres sous la sonnette. Naïvement, je demande à mon compagnon : « Pourquoi alors cette sonnette ? ».

Mais pour quelqu'un qui sait déjà ce que c'est qu'une Chartreuse (il y a 29 ans, j'ai reçu le sous-diaconat à la Chartreuse de Bosserville), toutes les Chartreuses se ressemblent. Rien donc à regretter. Mais quel spectacle grandiose que cette montagne sauvage avec ses gorges profondes, ses précipices qui vous donnent le vertige, son gouffre près du Pont Saint-Bruno. Et comme on a envie de chanter : « O Seigneur, qu'admirable est votre Nom sur toute la terre, et que grandes sont vos œuvres ! »

* * *

Sur le lac empourpré d'or...

Par Chambéry, Aix-les-Bains, Rumilly, nous voici à Annecy. Ce n'est pas pour le lac — un des plus beaux coins d'Europe, dit-on — mais nous en jouirons quand même...

La Mère Prieure de la Visitation attendait les pèlerins verdunois, de vrais pèlerins venus à Annecy pour rendre leurs devoirs aux Saints fondateurs de la Visitation. Quelle bonne messe, préparée par la lecture de quelques chapitres de l'*Introduction à la vie dévote*, et de l'*Histoire de sainte Chantal* de Mgr Bougaud; quelle messe que celle-là, célébrée entre les tombeaux de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal ! Leurs effigies de cire sont moins impressionnantes que la pensée de la présence de leurs restes saints à un mètre de vous ! Chers Saints que nous sommes venus de

si loin visiter, donnez-nous votre esprit, votre amour de Dieu, votre zèle des âmes.

Une visite d'Annecy si remplie de souvenirs salésiens : à l'église St-François de Sales sont les deux tombeaux ouverts où le Saint et la Sainte furent d'abord enterrés ; au-dessus du tombeau du Saint son chapeau d'évêque, qu'on dit miraculeux. Au couvent des Sœurs de St-Joseph, la chapelle de la Galerie où saint François donna l'habit à sainte Chantal

Le soleil est resplendissant. Tentante est la promenade du lac. C'eût été résister à la grâce que de ne pas faire, pour soixante francs, le *Tour du lac* ! L'après-midi fut splendide, et aussi le pèlerinage — car c'en fut un — entre deux bateaux, au vieux château de saint Bernard de Menthon, le fondateur des moines du Saint-Bernard. Un *pas de course*, d'allure assez peu canoniale, permit seul de regagner le bateau, et de justesse !

* * *

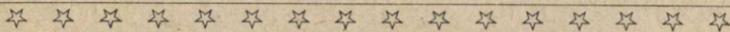
Le lendemain, dimanche 30 août, changement de décor ! Le lac n'est plus empourpré d'or, mais tout gris dans une brume épaisse et sous la pluie. Tant pis pour le rassemblement de la Jeunesse Catholique de Haute-Savoie qui a sa grand-messe au Pâquier.

Aix-les-Bains. Le lac du Bourget. Traversée dans la cale du bateau. On n'y voit pas à vingt-mètres. Enfin on aborde à l'abbaye d'Haute-combe. Il peut pleuvoir. Le Révérend Dom Buenner, qui travailla naguère sur nos vieilles traditions liturgiques verdunoises, nous attendait. Vêpres à l'église abbatiale. Trente moines environ. L'église au décor surchargé à la mode italienne est un livre d'histoire de la Maison de Savoie. A l'entrée du réfectoire, selon l'usage monastique, le Père Prieur lave les mains à ses nouveaux hôtes. Nous ne manquerons aucun office, y compris tout à l'heure les complies, et demain les matines.

Une visite de l'abbaye avec Dom Buenner, et de la « Vieille Grange », construction du 12^e siècle où les Cisterciens de jadis remisaient leurs récoltes. Les cloches annoncent la grand-messe. Retour au monastère par le cimetière des moines et la chapelle dominée par la *Tour du phare* qui éclairait autrefois la marche des bateaux. Tierce et la grand-messe. C'est le 2 septembre, fête de trois martyrs bénédictins du massacre des Carmes.

Retour par le bateau à Aix-les-Bains. Car jusqu'à Grenoble où le congrès s'ouvre à 15 heures.

Notre-Dame de Fourvière et Saints martyrs de Lyon, saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, saint Bernard de Menthon, Saints martyrs bénédictins, bénissez notre congrès, et préparez nos âmes aux leçons qui nous attendent.



A La Salette

Y-a-t-il grand mérite à faire l'ascension de la Sainte montagne dans une belle conduite intérieure, quand la foule des pèlerins sue presque sang et eau pour faire à pieds les dix kilomètres qui séparent la gare de Corps du Sanctuaire de La Salette ?

La Vierge assise et pleurante qui avait été apportée à Grenoble triomphalement pour présider les assises du congrès en l'église du Sacré-Cœur, devait regagner de la même façon le sanctuaire de La Salette.

Samedi 7 septembre. Trente autos s'acheminent de Grenoble à La Salette. Soixante dix kilomètres. La Vierge est en tête du convoi. Suivent Son Eminence le Cardinal Archevêque de Lyon, les Evêques et les membres du Comité marial : quelques touchantes manifestations de piété saluent le passage de la Vierge.

Ravissant voyage par la Vallée de la Romanche, Vizille, où quelques semaines plus tôt un car bondé de voyageurs s'est jeté dans le vide... La Mure, patrie du Bx Pierre Julien Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement. Les voitures stoppent très opportunément devant la maison marquée d'une plaque de marbre : « ici est né en 1811 et est mort en 1867 le Bx Pierre Julien Eymard ». Traversée du village de La Salette. On nous indique le hameau des Ablandins où vivaient chez leurs patrons Maximin et Mélanie, à l'époque des apparitions. Et très haut au-dessus du hameau, voici le sanctuaire et le couvent. Le long de la vieille route qui conduit au sanctuaire ont été plantées la veille les quatorze croix qui furent bénites au Sacré-Cœur de Grenoble.

Notre-Dame de Verdun m'accompagne, ou plutôt je l'accompagne. Avec cinq autres madones, les seules qui ont pu être transportées à La Salette avec leurs brancards, elle participera ce soir à la procession aux flambeaux, et demain à celle qui précédera la messe pontificale.

Le temps est splendide, sans nuage ni brouillard. Les vêtements chauds qu'on nous a recommandé de prendre s'avèrent inutiles. La foule est telle qu'une seconde messe de minuit a été prévue qui sera dite sur le parvis, synchronisée avec celle de l'intérieur. Mgr Caillot, évêque de Grenoble, malgré ses 86 ans, monte la raide pente pour bénir une croix triomphale, la croix du centenaire, qui va se dresser face au Sanctuaire.

Ce que fut la nuit : chant des complies, procession aux flambeaux dans les lacets de la montagne, chant des matines, messe de minuit.

Que faire de cette foule ? Beaucoup passeront la nuit en prières. Les autres chercheront un peu de sommeil... où ils pourront. Le

lendemain, en sortant de ma chambre, il me faut enjamber au-dessus des dormeurs qui, enveloppés dans leurs couvertures, remplissent les corridors du couvent. A l'église, ce n'est que dormeurs dans tous les coins des chapelles. Près d'eux se célèbrent sans interruption des messes toute la nuit, jusqu'au matin. C'est comme une vision du moyen-âge fervent, et... pas si regardant que nous le sommes ! Les autres ont passé la nuit à la belle étoile, à l'abri du vent, derrière un rocher ou un pli de terrain.

Le Cardinal de Lyon célébrera la messe pontificale. Son trône est adossé au portail de la basilique, face à l'autel et à la foule massée en amphithéâtre sur le versant de la montagne. Des haut-parleurs portent à tous les échos le discours du Cardinal et facilitent les chants de la foule. Mais tout n'a-t-il pas été radiodiffusé et beaucoup de nos lecteurs n'ont-ils pas suivi les cérémonies que j'essaie de décrire ?

* * *

On revient de La Salette en disant : « Que ferai-je chez nous chez moi, à la gloire de Notre-Dame ? » Voilà certes un bon pèlerinage que celui qui vous fait prendre de telles résolutions et vous met au cœur de beaux rêves à la gloire de Marie. M. S.

Les Prisonniers et Déportés à Lourdes

Ce fut la dernière page de l'histoire de leur captivité et non la moins émouvante, car elle redisait brièvement tout ce que cinq années avaient écrit de douleurs et de deuils, de piété et d'espérance, d'amitié fraternelle et de bonne humeur française.

Promis dès le 15 août 1943, ce pèlerinage était un hommage dû à Notre-Dame de Lourdes par l'ensemble des captifs en reconnaissance de leur libération.

Et les 100.000 présents de la journée du 8 septembre n'étaient donc que les représentants et les délégués de la grande masse de leurs camarades, qui pour diverses raisons, n'ont pu venir à Lourdes.

Le diocèse de Verdun avait envoyé, comme il se doit, sa délégation. En dire l'importance exacte est assez difficile, car tous ne prirent pas le départ au train régional de Nancy. Il nous semble qu'elle se composait d'au moins 12 prêtres et séminaristes et d'une centaine de camarades, prisonniers, déportés, requis du S. T. O., d'un peu tous les coins du département. Ils apportèrent là-bas, dans leurs chants, dans leurs prières pour leurs camarades de combat, de captivité et de travail, pour toutes leurs familles, la voix reconnaissante du diocèse de Verdun à Notre-Dame.

Lequel d'entre eux n'a pas été s'agenouiller devant l'une ou l'autre des 3 tombes placées devant le Rosaire et où s'étaient en symboles simples mais dignes, le « rayé bleu et blanc » des déportés, le drapeau tricolore des soldats captifs, le « coutil » brun des travailleurs ?

Les rencontres d'amitié enfin dans l'immense camp du Retour, où des chiffres gigantesques figuraient l'emplacement des différents camps, furent un des charmes de ce pèlerinage qui regroupait pour quelques heures la famille des barbelés.

Partout, auprès de Notre-Dame, auprès de nos morts, auprès de leurs camarades, les Meusiens ont montré que, chez nous, on n'oubliait pas.

J. F.

SEPTEMBRE MARIAL

Nous voudrions pouvoir dire le bel hommage qui, de tous les points de notre diocèse de Verdun, monta vers Notre-Dame au cours de ce mois de septembre qui vient de finir.

Alors qu'à Sion, à Lourdes, à Grenoble, à La Salette, des prêtres et des fidèles de chez nous représentaient le diocèse, la plupart de nos sanctuaires meusiens retrouvaient leur ferveur mariale propre au mois de septembre.

Benoîte-Vaux avait sa neuvaine qui commença le 8 septembre avec 1.500 pèlerins et finit le 15 avec une magnifique réunion des hommes du diocèse. Viéville et Billy avaient inauguré, le 1^{er} septembre, les statues de reconnaissance promises à la sainte Vierge pendant la guerre. Le 3, Verdun célébrait Notre-Dame des Clefs à Saint-Victor. La fête de la Nativité réunissait les pèlerins de Notre-Dame de la Bulle à Buzy, de Notre-Dame de Jévaux à Jouy, de Notre-Dame de Lourdes à Heudicourt, de Notre-Dame de Grâce à Revigny, de Notre-Dame des Voûtes à Vaucouleurs.

Le 15, Notre-Dame de Montserrat à Halles, Notre-Dame de Consolation à Houdelaincourt, Notre-Dame des Affligés à Champargny, le 16, Notre-Dame de Chécourt à Dainville, le 19, Notre-Dame de La Salette à Véry et à Sassey, recevaient aussi leurs pèlerins.

Signalons l'édifiant pèlerinage du *Clan Notre-Dame de la Foi*, scouts de Nantes qui passèrent les 26 et 27 août à Verdun avec leurs aumôniers, eurent leurs messes à la crypte, en accomplissement d'une promesse faite à Notre-Dame de Verdun.

La première moitié du mois de septembre fut marquée en outre par les triomphes quotidiens de Notre-Dame de Boulogne en marche vers le diocèse de Reims où elle devait entrer le 17 septembre.

Le 11, Verdun répétait à l'honneur de la Vierge du Grand Retour ce qu'il avait fait pour Notre-Dame de Verdun le 2 juillet : décorations des rues, processions, prières, veillée mariale...

Venant d'Eix, Notre-Dame fut accueillie vers dix heures par la paroisse St-Jean-Baptiste qui s'était portée bien loin au-devant d'elle.

A onze heures, eut lieu au milieu d'une énorme affluence, un grand'messe de communion. A 14 heures, Notre-Dame partait pour le Carmel où elle demeura jusqu'à 17 heures. L'hospice Ste-Catherine eut la joie de la posséder environ une heure. Une grande procession l'accompagna à 18 heures de Ste-Catherine à la cathédrale par les rues St-Sauveur, Poincaré, d'Anthouard, Victor Schleiter, Marché-Couvert, Mazel, St-Pierre et Belle-Vierge. Mgr l'Evêque en tête de la procession portait la Croix du Grand Retour. En vain, des blasphèmes essayèrent-ils de troubler cette manifestation d'amour à Marie. Ils ne firent qu'accroître la ferveur des fidèles et provoquer des prières pour les pécheurs et des actes de pénitence en réparation des péchés du monde.

Vivante et fervente fut la veillée mariale qui, pour beaucoup, se prolongea jusqu'au matin. Six prêtres distribuèrent la sainte Communion à la messe de minuit. La foule se retrouva très nombreuse pour accompagner Notre-Dame sur la route de Regret. Le 16, Notre-Dame de Boulogne quittait le diocèse de Verdun à Montblainville. Son Exc. Monseigneur l'Evêque présida à la transmission de la statue au diocèse de Reims. Monseigneur l'Archevêque de Reims lui-même, l'introduisit dans son diocèse où elle connaît en ce moment les mêmes triomphes qu'en notre Meuse.

« Prosperer procède ! »

Dernières nouvelles.

Sommedieue fêtait le 22 septembre l'anniversaire, jour pour jour, du passage de Notre-Dame de Verdun, et de l'accueil triomphal qui lui fut fait l'an dernier.

Désormais, on pourra voir dans une petite chapelle aménagée au fond de l'église, une statue — (de la taille de la Vierge de la Crypte) — mémorial du « grand Passage » de Notre-Dame.

La statue avait d'abord été exposée dans le chœur. Prière perpétuelle entre la messe et les vêpres. Aux vêpres, présence de MM. les Curés de Haudainville, de Dieue, de Lérouville et de plusieurs grands Séminaristes. M. l'abbé Gabriel prit comme thème de son sermon la *Vierge-Gardiennne, Modèle des Mères*, développant le texte : « ils ont fait de moi leur gardienne ».

M. le Curé de Sommedieue bénit la statue qui fut portée ensuite en procession par les hommes de Sommedieue dans une chapelle qui avait été décorée avec art par M. Rogie, peintre à Verdun. Hommes et jeunes gens étaient venus nombreux de Haudiomont, Haudainville, Saint-Hilaire.

Notre-Dame de La Salette à Véry

Depuis quelques jours déjà, la petite paroisse de Véry connaissait et vivait une préparation active et pieuse aux solennités du 19 septembre

Cette année du centenaire devait être marquée par un renouveau de dévotion et d'ardeur à écouter le message de Marie.

La sainte Vierge, en effet, avait daigné nous envoyer deux jeunes gens de 15 ans qui désiraient être baptisés. Ils le furent durant le triduum préparatoire, cela permit au prédicateur d'insister sur l'importance de la vie sur-naturelle et de l'observance des commandements : tous sujets oubliés, qui ont provoqué les larmes de Marie à la Sainte Montagne.

Le jeudi 19, dès 6 h. 30 du matin, un confesseur continue le travail commencé la veille pour les paroissiens en écoutant avec bienveillance les pénitents étrangers à la paroisse. Aux messes de communion, depuis 6 h. 30 jusqu'à 9 h. les communions se succèdent constamment et toujours aussi nombreuses et ferventes.

A 10 h. 30, Monseigneur fut reçu sur le seuil de l'église par M. le Maire et les membres du conseil en se rendant, avec un nombreux clergé, à l'es-trade préparée en plein air pour la grand'messe. M. le chanoine Jacques, doyen de St-Mihiel, ancien curé de Véry, adressa l'allocution à la foule au cours de la messe célébrée par celui qui fut son successeur, M. l'abbé Michel. Malgré le vent un peu froid, la foule suivit la messe avec édifica-tion, foule présente sur l'esplanade ou répandue dans le village, car, grâce à une judicieuse disposition de haut-parleurs dans le village, les malades eux-mêmes pouvaient suivre la liturgie sacrée de chez eux.

L'après-midi, les vêpres et la procession devinrent un véritable triomphe à Marie. Environ 700 personnes se groupaient autour de la statue portée en triomphe dans le pays par les jeunes époux de cette dernière année, à qui était réservé cet honneur, envié par beaucoup d'autres.

M. le chanoine Collin, archiprêtre de Montmédy, redit une fois de plus le message de Marie : « Sanctifiez le dimanche. » Enfin, un court salut, suivi des paroles d'encouragement de Son Excellence, termina ainsi la belle journée du 19 septembre.

B.

BIBLIOGRAPHIE

Les Fêtes du Couronnement de Notre-Dame de Verdun, 45 gravures en couleurs, 120 fr. (port en sus).

Notre-Dame dans le diocèse de Verdun (Mgr Aimond), 1 carte, 22 planches hors-texte, 80 fr. (port en sus).

Notre-Dame de Verdun, dix années d'apostolat marial, 14 gravures et 21 clichés hors-texte. Chanoine Souplet, 50 fr. (port en sus).

La Voie triomphale de Notre-Dame de Verdun, Chanoine Souplet, 50 fr. (port en sus), nombreux clichés.

Ave o Theotokos, Notre-Dame de Verdun : doctrine, piété, histoire. Mgr Aimond et chanoine Souplet, 10 planches hors texte, 80 fr. (port en sus).

Petit calendrier liturgique à l'usage des fidèles pour l'an de grâce 1947, 10 fr. (port en sus).

Œuvre de Notre-Dame de Verdun, C. C. 343.91 Nancy, chanoine Souplet, Verdun.

A NOS ZÉLATRICES

Ce n'est pas un sacrement qui vous fait zélateurs ou zélatrices de Notre-Dame : tout le monde — il suffit d'avoir au cœur une petite flamme d'amour pour Elle — peut être zélateur ! C'est donc à tous nos lecteurs que je m'adresse :

Les vacances sont terminées ; remettons-nous au travail. Relisons ensemble quelques avis de notre directoire. (p. 22)

a) Recrutez des agrégés à l'un des trois degrés de l'*Union de prières*, en en faisant valoir les avantages. Là où la chose est possible, prenez l'initiative d'organiser des messes trimestrielles et du 20 octobre.

b) Faites inscrire les familles au *Livre d'or des Foyers*, les enfants au *Livre d'or des petits protégés*, envoyez spécialement les noms des absents, des soldats, des réfugiés, des malades, de ceux que vous savez exposés à un grave péril.

c) Recommandez aussi les soldats morts pour la France, et autres chers défunts pour qui la sainte messe est offerte chaque vendredi

En août et septembre

— 835 enfants ont été consacrés à Notre-Dame, soit 504 en août et 331 en septembre. Pour ces enfants, le Saint Sacrifice est offert à l'autel de Notre-Dame le premier samedi de chaque mois.

— 286 familles se sont confiées à la protection de Notre-Dame, soit 162 en août et 124 en septembre. A leurs intentions est dite une messe chaque samedi à l'autel de la crypte.

NOS MORTS

●

M^{me} la Baronne de Maistre, U.P., Ferrières-en-Gatinais (Loiret). — M. Louis Lesage, frère de M. le Curé de Rouvrois — M. Georges Martin, de Tongres (Belgique) — M. Louis Viard et les défunts de la famille Lacroix-Viard, de Sorcy — M^{me} V^e Lafdenois, de Villers sur-Meuse, U.P. — M^{me} V^e Aug. Thirion de Longeville, U.P. — M. l'Abbé Geoffroy, curé de Béthelainville. — M^{me} Zobler, sœur de M. le Curé de Tronville — M. Regnaut de Clermont, grand-père de M. l'abbé Fleury, séminariste. — M^{me} Cadart, née Marie-Thérèse de Benoist, U. P., à Quincay-Meusmes (L.-et-C.). — Capitaine Pasquis, de Jardin-Fontaine, Verdun. — M. l'abbé Tripied, curé des Eparges.

Une messe est offerte tous les vendredis pour les défunts recommandés à Notre-Dame.